

Présentation du projet

Table des matières

Situation générale des archives	3
Découvrabilité de l'information, vitalité des archives et du domaine numérique	5
Les livres, les gens, la matière	7
Le bookbuilder amusewiki	9
Accès aux textes et diffusion des archives	10
Disperser l'anarchisme dans le temps et l'espace	12
Les métadonnées et la vue d'ensemble du journalisme anarchiste	13
Traductions coopératives et relations internationales	15
Quelques éléments de réflexion critique sur le projet	16
Édition et format des métadonnées	20
Les couleurs comme indicateur de la qualité du texte	21
Page d'accueil de la recherche à distance	22
Rechercher la page d'accueil à partir d'une archive	23
Requêtes de recherche	24
Résultat à distance	25
Résultat d'une archive locale-Amuse	26
Conclusions	27

Situation générale des archives

À quoi servent les archives ? Pourquoi garder la mémoire de ce qui a été écrit, pensé et publié dans le passé ?

Il serait simpliste de réduire l'archivage anarchiste à une idée de témoignage du passé. L'anarchisme, en fait, est né plutôt comme une façon de vivre, de penser et de combattre orientée vers la transformation radicale du présent. Le passé ne représente donc qu'une collection d'expériences et de témoignages dans lesquels puiser des idées et des idées et certainement pas une tradition à protéger et à rendre mythique en même temps.

**Découvrabilité de l'information,
vitalité des archives et du domaine
numérique**

Les archives, également compte tenu de la situation contextuelle générale (du moins en Italie), ferment, deviennent de plus en plus difficiles d'accès ou sont progressivement moins vivantes et utilisées. Il peut même arriver parfois que ceux qui s'en occupent vieillissent, ainsi que qu'ils fassent leur chemin, chez ceux qui pendant des années ont consacré leur vie à la gestion d'une bibliothèque spécifique, la perception que les fonds d'archives donnés à un mouvement entier sont en réalité plus une possession privée, ouvrant peut-être la voie ou empêchant la consultation des textes à des individus qui sont retracés à différents courants de l'anarchisme (ou pour lesquels il n'y a pas de sympathie), ou même de confier ce qui a été collecté et soigné par des réalités autonomes aux institutions et aux circuits de bibliothèques de l'État. D'autre part, en l'absence d'un changement à la fois d'engagement et d'énergie au sein du mouvement, plutôt que de la pulpe, seul l'État peut permettre la préservation de textes que l'anarchisme n'est plus en mesure de garder disponibles.

Il n'est pas possible d'essayer de changer les réalités existantes ou de « réformer » la gestion douteuse des archives passées. Au lieu de cela, il est possible de réfléchir à ce que cela signifie et comment il est possible de simplifier le fait que les livres et les idées du passé, à travers l'activité archivistique, peuvent être liés à un aperçu des luttes et / ou des initiatives d'étude et de consultation. À notre avis, cela signifie préserver une richesse de connaissances et d'expériences tout en la rendant accessible à ceux qui veulent l'étudier, évidemment non pas motivées par l'ambition vers le prestige académique mais par la tension anarchiste et le désir de rupture radicale. La numérisation, à certains égards, ouvre des possibilités à cet égard. Des possibilités, cependant, qui doivent être affrontées avec la connaissance des faits pour ne pas créer, au contraire, un cercle vicieux d'atomisation et d'isolement.

Les livres, les gens, la matière

La numérisation massive rend une quantité incroyable de textes et de connaissances seulement apparemment disponibles. Cependant, ils ne restent qu'un potentiel inexprimé lorsque les outils pour comprendre et interpréter cette immense quantité d'informations font défaut. Les bibliothèques sont des lieux non seulement où nous pouvons rencontrer des livres, des tomes et des volumes, mais aussi des personnes qui connaissent, connaissent, se souviennent des faits du passé et de leurs contextes. Un petit livret, pour certains, peut être beaucoup plus profond qu'une monographie encyclopédique, mais il risque de disparaître facilement parmi beaucoup d'autres textes s'il n'est pas *mémorisé*.

Non seulement accumuler des livres alors, mais aussi les commander, connaître les routes et les liens qui les relient, les connecter. Reconstituez l'herméneutique de certaines idées, redécouvrez les bois des passions d'où sont nés les caractères noirs imprimés sur le papier blanc.

Alors, quel est le but d'une archive anarchiste (également numérique)? Gardez certaines idées vivantes. Pour cette raison, les métadonnées sont peut-être plus importantes que la qualité des analyses. Parce que les métadonnées représentent des informations précieuses sur la relation entre les textes, alors que les scans n'ont de sens que lorsque la forme, comme c'est généralement le cas dans les magazines plutôt que dans les livres, est à son tour une communication. Un fanzine punk n'utilise pas seulement le lexique pour attaquer l'existant, mais la forme des lettres, des images, des légendes crachées sur du papier. Pour cette raison, le cœur d'une archive numérique devrait être la possibilité de ramener dans la vie réelle, c'est-à-dire entre les mains des gens – partout, pas seulement entre les quatre murs du quartier général anarchiste local – certaines idées dangereuses pour l'ordre établi. Pour cette raison, la question de savoir comment imprimer ou rééditer des textes préservés et transmis est quelque chose qui ne peut être séparé de la tentative de créer des archives numériques. Les archives et la typographie, bien que simples et réduites au minimum, devraient être un seul lieu conçu et conçu comme tel.

Le bookbuilder amusewiki

A cet égard, prenons comme exemple l'interface des différents sites liés au projet amusewiki. La lecture sur l'ordinateur n'est qu'une des options. Vous pouvez télécharger le texte, le mettre en page à votre goût à partir de zéro, ou vous pouvez configurer un modèle automatique qui transforme toutes les parties du texte en un tout cohérent. Et cela s'applique à la fois aux textes entiers et aux différentes sélections et parties provenant de sources dissemblables. Bref, en quelques clics, chaque individu peut fixer, sans presque aucune connaissance nécessaire, la forme graphique de ses textes et les diffuser comme bon lui semble. En effet, au cœur de ce projet, il y a aussi la possibilité de générer rapidement des PDF ou des textes modifiables.

**Accès aux textes et diffusion des
archives**

Cependant, c'est là que réside l'une des limites de l'approche « tout accessible » : un moteur de recherche ne doit pas rendre obsolète l'échange de connaissances et de conseils de lecture entre êtres humains. En même temps, en limitant l'accès au texte intégral (c'est-à-dire en ne fournissant que des indications bibliographiques comme cela se produit dans d'autres grands projets d'archives anarchistes numériques), le risque est de rendre difficile l'utilisation de ces textes, car très souvent la non-divulgateion s'accompagne d'une numérisation partielle qui se limite aux seules données principales (auteur, date, lieu où se trouve le livre). L'esprit de cette proposition est plutôt de combiner la question de la relation humaine qui se crée en fréquentant une archive et en discutant avec les personnes qui s'en occupent et qui la portent avec celle de la numérisation des textes. Comment faire face à ces deux problèmes ?

Une solution pourrait être de distinguer ce qui est affiché sur le site d'archives numériques en fonction de l'endroit d'où il est visualisé. Certes, une archive numérique anarchiste ne peut pas être quelque chose qui est librement accessible à quiconque. Les textes anarchistes peuvent parfois être particulièrement indésirables pour l'autorité. Il sera donc nécessaire de penser à un moyen pour ceux qui le souhaitent de demander des informations d'identification pour accéder au site. Par exemple, en passant par (ou en contactant) une archive anarchiste existant dans la réalité. Avec ces informations d'identification, il sera alors possible d'accéder à tous les titres numérisés, mais avec une limite. La lecture du texte complet, ainsi que le téléchargement du matériel, ne seront possibles qu'en étant physiquement à l'intérieur d'une archive. En bref, de chez vous, vous pouvez faire des recherches par titre, par auteur, peut-être savoir où se trouvent les copies originales de certains textes et ainsi de suite. Mais pour entrer dans le vif du sujet, il faudra se rendre dans une archive. Bref, revenir à cette matérialité que le numérique vient souvent effacer.

Cela dit, beaucoup dépendra de la répartition dans l'espace de ces points d'accès. Il est évident que s'il y a des archives tous les 400 km, il sera très difficile d'accéder à certaines informations pour ceux qui vivent loin. Cependant, il y a plusieurs solutions possibles, que évidemment seul le déroulement dans la réalité de ce projet pourra évaluer : l'une d'entre elles pourrait être que pour avoir des textes il suffit de contacter une archive par email en les faisant envoyer, ou de faire une copie sur votre propre mémoire support de beaucoup de matériel, ou pourquoi ne pas ouvrir une archive anarchiste à l'endroit où vous vivez ? En revanche, un ordinateur et une imprimante suffiraient, ainsi qu'une connexion internet. Des petites choses, après tout.

Disperser l'anarchisme dans le temps et l'espace

C'est d'ailleurs le potentiel d'un tel projet. Dématérialiser l'encombrement en donnant la possibilité d'accéder via internet à une vaste série de textes dans de nombreuses langues différentes et en même temps rematérialiser les idées en donnant la possibilité d'imprimer directement ce qui nous est le plus cher. Des formes de soutien économique pourraient donc avoir lieu avec peu d'effort : collecter des ordinateurs inutilisés mais toujours capables de se connecter au réseau ou à de vieilles imprimantes afin de diffuser dans le monde, dans tous les coins reculés de la planète, un * corpus * d'idées qui auraient autrement besoin de camionnettes et de camionnettes de livres ainsi que de grands locaux loués ou possédés.

**Les métadonnées et la vue
d'ensemble du journalisme
anarchiste**

Un mythe de l'ère numérique doit être immédiatement démystifié. Trop d'informations, c'est comme ne pas avoir d'informations du tout. Il ne suffit pas d'avoir des métadonnées correctes, un résultat qui n'est pas toujours facile à obtenir, mais l'aspect de la relation entre les textes devra être développé. Prenons l'exemple du célèbre texte de Fra Contadini par Errico Malatesta (cfr. une analyse archivistique des traductions et rééditions de ce texte au Japon), qui a été imprimé et traduit dans des dizaines d'éditions et de langues. Ces textes, ou plutôt ces versions, doivent être en quelque sorte liés, rendus navigables les uns avec les autres, identifiés de manière unique à la fois entre les textes (tant au niveau de la revue que de l'article de magazine cfr. le gigantesque travail effectué sur *Tierra y Libertad* 1910-1919) et entre auteurs, en les contextualisant dans l'espace-temps.

En fait, il arrive, souvent pour des textes considérés comme mineurs, qu'il existe parfois des traductions dans différentes langues mais qui ne sont pas immédiatement attribuables à l'original et donc on ne sait pas de quelle langue et de quelle version elles ont été traduites, etc. Ce n'est certainement pas un travail qui peut être fait du jour au lendemain, mais un programme qui vous permet de mettre en évidence et d'utiliser ces données crée déjà une structure de lecture et mentale axée sur les relations et pas seulement sur l'accumulation de voix et de données.

Évidemment, pour qu'un texte soit facilement imprimable, le traitement du texte en balisage doit être effectué avec précision et correctement. Faire ce travail signifie faciliter autant que possible la volonté de travailler sur les textes et de les rééditer, même pour ceux qui ont moins de compétences techniques. De toute évidence, aucune facilitation organisationnelle ne peut résoudre clairement le problème de l'absence d'une volonté précise de traiter des livres et des idées.

Traductions coopératives et relations internationales

Dans le passé, l'importance des traductions et des relations entre différents individus et groupes (y compris internationaux et transnationaux) afin d'éditer et de distribuer du matériel et des informations anarchistes d'autres endroits a été soulignée par beaucoup. Il y a eu des tentatives pour préserver cet aspect même dans le monde numérique. D'une part, ils se sont certainement concentrés sur l'aspect de rendre intuitive l'existence de traductions de certains textes spécifiques (cf. Tabula rasa et la structure de ses liens en bas de page ou la section sur le débat international de La peste et le feu), d'autre part, cependant, il est nécessaire de trouver un moyen de donner la possibilité d'identifier quels projets de traduction sont en cours et comment y contribuer éventuellement, tout en préservant l'anonymat de ceux qui traduisent et enfin, il est important de pouvoir avoir une vue d'ensemble des langues dont les traductions de certains textes manquent.

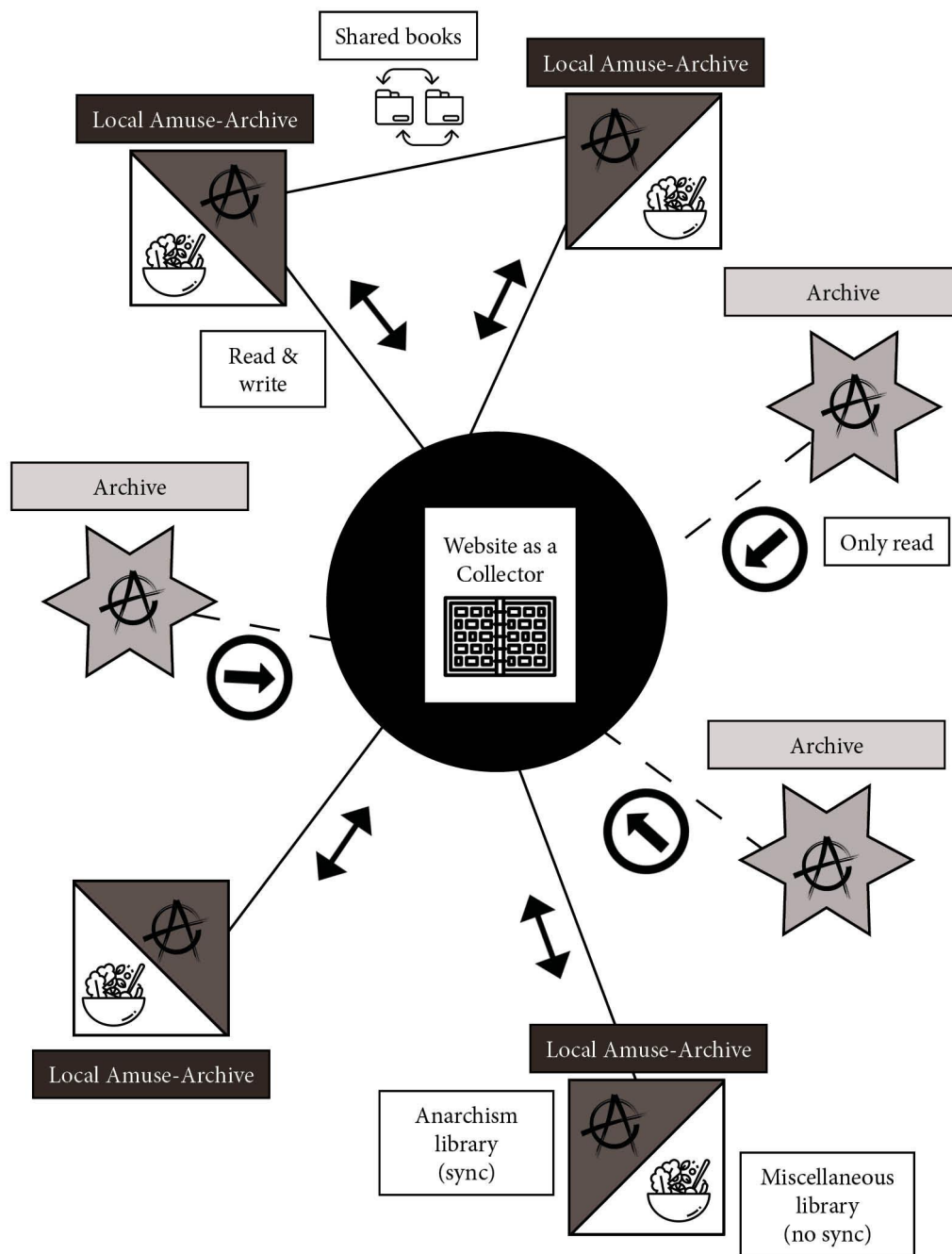
Un bouton pour prendre en charge une traduction, par exemple, qui ne peut être activé qu'à partir d'une archive, pourrait impliquer la création d'une page temporaire « travail en cours » et, pourquoi pas, l'envoi d'un email aux autres archives qui ont ce texte parmi les volumes conservés ou à ceux qui ont demandé à être notifiés pour toute traduction en cours de la langue A à la langue B ou même à ceux qui ont écrit et édité ou traduit dans d'autres langues le même texte. Évidemment, ce sont les personnes dans l'archive qui doivent agir comme un filtre clarifiant, en cas de demandes, si oui ou non la personne qui commence la traduction veut être contactée et / ou aidée. Un bon point de départ pour allier communication et anonymat ?

Quelques éléments de réflexion critique sur le projet

Qui s'occupe de tout ?

Ceux-ci ont toujours été des problèmes centraux dans le domaine de l'anarchisme, parce qu'ils tournent autour de nœuds cruciaux de la pensée anarchiste, y compris la relation entre la pensée et l'action et la conséquence entre les moyens et les fins. Alors, comment pouvons-nous maintenir l'équilibre de gestion au fil du temps ? Pourquoi les archives individuelles devraient-elles renoncer à leur spécificité et à leurs projets singuliers pour entrer (ou ne contribuer qu'en partageant des données) dans un macro-projet ? Comment résoudre les différends, parfois même éthiques, dans un domaine, comme celui anarchiste, qui est en soi ingouvernable et ne peut être aligné sur des positions précises et uniques ? Comment éviter les blob de données inutiles, les analyses mal faites ou redondantes, les métadonnées approximatives et incorrectes ? Comment éviter de dépasser le cadre des textes spécifiquement liés à l'anarchisme et de devenir un conteneur de toute connaissance humaine ?

Sur cette dernière question, par exemple, le CIRA de Lausanne pose des différences entre la bibliothèque et l'archive (www.cira.ch) : de même, pourrait-on imaginer une bibliothèque de l'anarchisme (la bibliothèque) qui devienne une sorte d'« archive synchronisée » avec les autres archives anarchistes, et une partie des archives, des dons, diverses collections de livres qui ne sont pas synchronisées dans les archives numériques anarchistes (concept de « bibliothèque diverse ») ? Et que dire de ces archives qui veulent maintenir leur propre plate-forme qui ne communique pas de deux manières avec un site qui est une sorte de « Collector », mais dont les données ne peuvent être lues que ?



D'autre part, si l'édition et la correction numérique des textes sont une sorte de « réédition » uniquement numérique, il n'est pas possible pour tout le monde d'accepter tous les textes téléchargés à partir des différentes archives. De même, comment éviter les demandes de suppression de textes spécifiques qui, s'ils étaient publics, pourraient pour quelqu'un offenser la sensibilité ou violer la loi ? Chaque archive doit donc conserver son autonomie décisionnelle et archivistique, en assumant la responsabilité de ce qui « se synchronise » dans la bibliothèque anarchiste et de ce qui met à la place dans sa propre section de divers que l'anarchiste, n'a peut-être rien, mais cela ne signifie pas qu'elle ne peut pas contenir des textes précieux et importants.

*Imaginer

Un site allie forme et substance. Il peut fonctionner parfaitement, mais s'il n'est pas facile à utiliser, intuitif et bien organisé, il restera inévitablement désert. Dans le même temps, s'il n'y a pas de moteur puissant, toute la cabane ne bougera pas d'un pouce. Pour cette raison, il sera donc nécessaire de penser au mieux de nos capacités sur les deux aspects. Comment imaginer la recherche ? Comment imaginer les mécanismes et les relations internes des bases de données ? Pour cette raison, nous essayons de nous concentrer sur le flux de travail de chargement, de recherche et de lecture, à la fois à partir de l'archive Amuse locale et en effectuant un accès à distance à partir du site Collector.

Édition et format des métadonnées

Quel format donner aux métadonnées ? Dublin Core, Marc21 ou FRBR ? Au-delà de la norme, cependant, il est important de s'assurer qu'en aussi peu de clics que possible, vous pouvez modifier un ou plusieurs champs dans une ou plusieurs entrées. Vérifiez les doublons, les synonymes dans plusieurs langues des noms propres et des titres, vérifiez l'exactitude des champs (ainsi que choisissez avec précision quels sont les plus importants à remplir). Bref, cela semble simple comme thème mais ce n'est pas du tout, tant d'un point de vue technique que logique.

Les couleurs comme indicateur de la qualité du texte

La couleur a le pouvoir de communiquer en un coup d'œil. Pour cette raison, une échelle colorimétrique peut aider à clarifier la précision d'une entrée. Voici un exemple :

Vert = PDF + TXT

Orange = TXT

Rouge = PDF

Noir = Référence papier uniquement

Bleu = Traduction en cours

Page d'accueil de la recherche à distance

La recherche à distance devrait permettre différentes façons de délimiter le champ d'investigation, en particulier avec des cases de langue sélectionnables (même une ou plusieurs langues). Certains boutons avec des textes récents et des instructions de programme peuvent être utiles. Envisagez une page de contact avec les adresses et les e-mails de toutes les archives, divisés par langue. Peut-être que la possibilité de télécharger des textes à distance devrait être connectée à une archive spécifique, de sorte que le texte doit ensuite être accepté et inclus dans la collection de l'archive XXX sélectionnée dans la procédure de téléchargement.

Voir a.e. ce prototype : <https://archivio.anarchismo.net>

Rechercher la page d'accueil à partir d'une archive

Dans l'écran affiché par l'archive Amuse locale, bien sûr, certains boutons doivent être différents. Si les instructions sont toujours valides, vous devez ajouter une section « gestion » pour accepter les textes téléchargés à distance et en ajouter de nouveaux, vérifier les métadonnées, générer des rapports et pouvoir générer des identifiants d'accès au site Collector. Il pourrait également être intéressant d'ajouter un bouton pour aller localiser dans la bibliothèque physique des archives les titres sur les étagères et peut-être une section de prêt qui garde une trace des livres. Étant en fait une sorte de site de gestion / administration de chaque archive (pas nécessairement public dans son contenu, mais peut-être consultable même par le biais de recherches du Collectionneur ou d'autres archives locales d'Amuse), certaines fonctions pourraient être liées à la maintenance et aux fonctions spécifiques de l'archive.

Voir a.e. cette preuve : <https://archivio.anarchismo.net/samples/demos/ricerca-locale.html>

En ce qui concerne les options de recherche, cependant, vous pouvez ajouter s'il faut ou non rechercher également dans la section divers de l'archive locale, s'il faut filtrer par couleur et s'il faut filtrer par textes non encore traduits dans la langue X. De cette façon, par exemple, vous pouvez également générer des résultats aléatoires (ou déterminés par des clés de recherche) de textes verts à traduire a.e. en français, c'est-à-dire de l'anglais et / ou de l'italien. En bref, faites des recherches qui aident à élargir et à internationaliser les textes.

Requêtes de recherche

Les résultats de la recherche doivent pouvoir être triés par les différentes variables (date, ordre alphabétique, longueur du texte, couleur, etc. etc.). De toute évidence, les descriptions colorimétriques des différents résultats devraient être très évidentes.

Résultat à distance

À distance, le résultat doit contenir des informations bibliographiques (métadonnées), des notes au texte, la liste des archives dans lesquelles il y a une copie papier, la possibilité de sauvegarder / partager la citation bibliographique et un bouton pour demander une copie numérique du texte (le cas échéant) à une archive spécifique.

Résultat d'une archive locale-Amuse

En accédant à la base de données Collector à partir d'une archive Amuse locale, l'écran doit inclure toute une série de boutons qui vous permettent d'éditer/imprimer/télécharger des textes, ainsi que des touches spécifiques pour créer des pages de traduction ou afficher des éditions dans les langues sélectionnées.

Voir aussi a.e. : <https://archivio.anarchismo.net/samples/demos/>

Conclusions

Comme le montrent ces lignes courtes, le projet est ambitieux mais pourrait en même temps offrir de intéressantes perspectives d'avenir. Penser à l'internationalisation, à la réorganisation du patrimoine documentaire de l'anarchisme et réfléchir à la possibilité d'imprimer et de maintenir vivants les lieux où les livres sont conservés sont certainement des efforts qui ont leur propre signification et importance au-delà de l'urgence contingente. Et, pour cette raison, il est peut-être particulièrement logique de s'y engager. Se donner une perspective de soi, un chemin autonome à partir duquel imaginer d'autres projets et d'autres aventures.

Mycorrhiza Project

Présentation du projet

mycorrhiza.amusewiki.org